

Marina ARAGÓN COBO

(Universidad de Alicante)

Les appellatifs en approche pragmatique. Didactique de leur traduction dans un corpus théâtral

Il existe une abondante littérature sur les appellatifs, non seulement à propos de langues déterminées, mais aussi en ce qui concerne un ensemble de langues large et varié. Ils ont maintes fois été classés en catégories et leur fonctionnement a été décrit minutieusement par nombre de chercheurs et de groupes de chercheurs. Il y a tellement de subtilités et de paradoxes dans la pratique appellative que je me demande, en parodiant Gêronte: "que diable vais-je faire dans cette galère!".

Rassurons-nous, je ne prétends pas défricher l'exhubérant foisonnement des appellatifs, même si leur palette est malgré tout moins diversifiée en français et en espagnol que dans certaines langues orientales, par exemple. Je me contenterai d'une analyse que je considère très partielle et même partiale. Il s'agira de relever quelques occurrences de ces expressions, de les cerner en contexte dans un genre textuel précis, à savoir le dialogue théâtral dans un corpus restreint: des répliques correspondant à quelques séquences de "*Château en Suède*" de Françoise SAGAN.

Pour effectuer cette étude fragmentaire, j'aurai recours à la pragmatique, car c'est sous cet angle que j'essaierai de rendre observable le fonctionnement de ces quelques appellatifs. Je commenterai leur traduction et je contrasterai mon option avec celle de la traduction de J. Arroyo et A. Crespo réalisée en 1967¹ que j'appelle "T-1" (Traduction-1), par opposition à la mienne "T-2" (Traduction-2). Les deux traductions pourront coïncider ou différer, dans le terme espagnol choisi ou dans l'ordre de l'appellatif dans l'énoncé. Il peut arriver aussi que la T-1 omette les appellatifs dans le dialogue théâtral: dans ce cas, je défendrai leur présence car, même si la langue française a davantage tendance que l'espagnol à les utiliser, puisque son rituel est plus cérémonieux en général, on ne peut leur nier, outre leur caractère déictique, une certaine prédication² et, je dirai même, une certaine argumentation.

1 Cf. "Castillo en Suecia", de J. ARROYO et A. CRESPO (traduction de *Château en Suède*, de Françoise SAGAN), Plaza&Janés, 1967

2 Cf. PERRET, D., "Les appellatifs", *Langages* 17, Paris, 1970, p. 115

Toutefois, avant de passer au repère pointilliste de leurs apparitions, je prendrai mon point de départ dans leur définition qui clarifiera la démarche de mon travail.

Dans un deuxième temps, je reprendrai certaines taxonomies célèbres, car il convient de situer les occurrences ponctuelles de mes appellatifs dans une perspective plus générale.

Catherine Kerbrat-Orecchioni définit les noms d'adresse ou appellatifs comme: "les syntagmes nominaux susceptibles d'être utilisés en fonction vocative"³.

Je suivrai, cependant, dans cette étude, la définition plus large de Delphine Perret⁴:

Les appellatifs se définissent à la fois par une fonction et par une forme. Lorsqu'un terme du lexique est employé dans le discours pour mentionner une personne, il devient un appellatif

D'après cette définition, tous les appellatifs ne sont pas nécessairement des vocatifs car le vocatif est un procédé par lequel on s'adresse à quelqu'un, on appelle l'attention d'un certain allocutaire. Or, les termes d'adresse peuvent correspondre non seulement à la deuxième personne (celle du vocatif), mais aussi aux première et troisième personnes. Perret affirme à ce propos⁵ "les appellatifs sont utilisés comme la première, deuxième et troisième personne du verbe". À ces trois personnes elle leur fait correspondre:

- le locuteur, pour désigner la personne qui parle
- l'allocutaire: la personne à qui l'on parle.
- le délocuteur ou délocuté: la personne dont on parle.

Au locuteur, on associe les appellatifs *locutifs* (ex: "Moi, Marie Durand", "Je, soussigné, ..."); à l'allocutaire, se réfèrent les appellatifs *allocutifs* ou *vocatifs*; finalement, au délocuteur ou délocuté, correspondent les appellatifs *délocutifs* puisque leur fonction est, en fait, désignative.

Je précise donc que les appellatifs de mon analyse ne seront pas seulement des appellatifs vocatifs, il y aura aussi parmi eux des délocutifs.

En ce qui concerne leur classification, les appellatifs se répartissent en différentes catégories. Delphine Perret les délimite ainsi⁶:

- pronoms personnels
- noms propres
- certains noms communs
- titres ("Monsieur", "Mon général")
- certains termes de relation ("Camarade")
- termes de parenté

3 KERBRAT-ORECCHIONI, C., *Les interactions verbales*, tome II, Armand-Colin, Paris, 1992, p. 21

4 PERRET, D., *op. cit.* p. 112

5 Cf. PERRET, D., *op. cit.* p. 112

6 Cf. PERRET, D., *op. cit.* p. 112

- termes qui désignent un être humain (“fillette”)
- autres termes employés métaphoriquement pour désigner un être humain (“ma poule”)
- certains adjectifs (“mon vieux”)

On constate alors que le synonyme *noms d'adresse* attribué aux appellatifs est employé à tort puisque cette gamme comprend des adjectifs et des pronoms entre autres catégories grammaticales.

Le classement de Braun (1988: 9sq) diffère un tant soit peu de celui de Perret. Il ne s'accorde pas à considérer “Monsieur” / “Madame” “Mademoiselle” comme un titre. Il distingue cette catégorie de celle qu'il dénomme “titres nobiliaires ou autres”: “Maître, docteur” etc...

Il ajoute d'autres catégories:

- des noms abstraits tels que: “votre excellence”, “votre grâce” etc... qui sont en fait des *honorifiques*
- des termes de profession: “professeur”, “chauffeur”...

En outre, Braun réserve une catégorie aux termes affectueux, “mots doux”. Il est vrai que les hypocoristiques ne correspondent pas toujours à des métaphores, puisque, à côté de “ma poulette”, on peut trouver “chéri”, “mignonne”, ou des termes de parenté: “fiston”, “fifille” (notons la répétition de la première syllabe fréquente dans le langage enfantin).

L'auteur ajoute finalement la catégorie des *expressions d'injure*.

Une autre classification célèbre citée par C. Kerbrat-Orecchioni⁷, est celle d'André Larochebouvy. On y retrouve les neuf catégories de Braun, mais regroupées différemment. On observe ainsi que les frontières entre les catégories sont parfois indécises et peuvent aboutir à de multiples taxonomies.

Il y a également une répartition classique des formes selon deux dimensions générales:

- la *distance* ou *non-connaissance / connaissance* (allant de la première rencontre à l'intimité)
- le *statut* ou *dimension hiérarchique*

En ce qui concerne les paradigmes de l'intimité, on y mêle fréquemment aussi bien les hypocoristiques que les termes d'injure ou dépréciatifs, car ils dépendent de la relation affective momentanée, interprétée en bien ou en mal, dans un mouvement affectif qui va du valorisant-laudatif au dévalorisant-péjoratif.

Les dimensions de distance et de statut intéressent particulièrement mon étude car ils sont du domaine de la pragmatique. Mais de quelle pragmatique s'agit-il? En effet, C. Kerbrat-Orecchioni l'a entendu traiter de poubelle⁸ par un linguiste italien et elle-même, avec mépris la considère comme “l'auberge

⁷ KERBRAT-ORECCHIONI, C., *op. cit.*, p. 22-23.

⁸ Cf. KERBRAT-ORECCHIONI, C., “Pour une approche pragmatique du dialogue théâtral”, *Pratiques* 41, Paris, mars 1984, p. 46

espagnole de la linguistique, prête à accueillir dans son sein toutes sortes de problématiques plus ou moins hétéroclites”.

Il faut donc faire un choix dans ce pot-pourri et, à l’instar de cet auteur, j’y distinguerai trois secteurs: la pragmatique énonciative, la pragmatique illocutoire et la pragmatique conversationnelle.

1. La pragmatique énonciative

Le dispositif énonciatif (émetteur/récepteur/situation d’énonciation/contexte/implicite) impose ses lois de conduite et d’interaction dans un dialogue et les appellatifs n’échappent pas à cette contrainte. En effet, la fonction appellative est avant tout une fonction référentielle, car appeler quelqu’un d’une certaine manière, c’est l’identifier au discours en lui donnant une assise sociale et individuelle. Le choix de l’appellatif dépend donc du type de relation qui existe entre les participants:

- dimension de non-connaissance / connaissance
- dimension hiérarchique relative au statut social, au statut psychologique, à l’âge, à la tenue vestimentaire (malgré le dicton “l’habit ne fait pas le moine”).

La dimension hiérarchique doit être très spécialement prise en considération dans la traduction de “*Château en Suède*”. En effet, dans cette pièce, les statuts des différents personnages sont dissymétriques entre eux. Par exemple, Ophélie est un personnage au comportement puéril qui est en position d’infériorité face au groupe. Au contraire, Éléonore se situe au pôle supérieur par rapport aux autres personnages et les appellatifs qu’elle utilise reflètent son statut de pouvoir.

Quelquefois aussi, la situation se redéfinit au cours de la pièce et un personnage comme Sébastien, qui est souvent en position inférieure vis-à-vis de Hugo, peut reprendre le dessus et toiser son interlocuteur.

À part le type de relation existant entre le couple locuteur-allocutaire, d’autres facteurs peuvent être déterminants dans l’emploi des appellatifs:

- l’intention du locuteur qui peut s’exprimer ironiquement
- le caractère plus ou moins formel de la situation
- le nombre de participants: ainsi un couple ne s’interpelle pas de la même manière en privé et en public, car leurs hypocoristiques habituels peuvent sembler ridicules quand d’autres personnes interviennent dans leur conversation.

Il convient aussi de signaler de nombreuses variations d’emploi à l’intérieur d’une même communauté linguistique selon les régions, les milieux, les évolutions historiques, l’appartenance idéologique et de plus en plus l’influence des médias.

Revenons cependant à la dimension de non connaissance / connaissance, mais cette fois-ci dans le corpus proprement dit.

PERSONNAGES	TEXTE ORIGINAL	TRADUCTION-1	TRADUCTION-2
SÉBASTIEN (à Éléonore)	Elle est charmante, rêveuse...	Es deliciosa, soñadora...	Pues... Es encantadora, llena de fantasías...

PERSONNAGES	TEXTE ORIGINAL	TRADUCTION-1	TRADUCTION-2
ÉLÉONORE (à Sébastien)	Trop. Il va falloir la cacher si ce Frédéric arrive.	Demasiado. Habrá que esconderla si llega Frédéric...	Demasiadas. Habrá que esconderla, si llega el tal Frédéric...

Au début de la pièce, on observe un sentiment de méfiance envers Frédéric, cousin lointain des propriétaires du Château qui est étranger au groupe. Je préfère, dans la T-2, être fidèle à la nuance despective rendue dans le texte original par le déictique "ce", en choisissant "el tal" pour marquer en même temps que ce personnage est encore inconnu aux autres.

PERSONNAGES	TEXTE ORIGINAL	TRADUCTION-1	TRADUCTION-2
SÉBASTIEN (à Éléonore)	Quel est ce Frédéric? Quelle idée a eue ce jeune homme d'accepter l'invitation d'Agathe au milieu de l'hiver. Il doit être bien laid ou bien malade. Ou amoureux de toi.	¿Quién es ese hombre? ¿Cómo se le ha ocurrido aceptar la invitación de Agathe en pleno invierno? Debe de ser muy feo o estar muy enfermo. O quizá está enamorado de ti.	¿Quién será ese Frédéric? ¿Cómo se le habrá ocurrido a ese joven aceptar la invitación de Agathe en pleno invierno? Será feo con gana o estará muy enfermo o enamorado de ti.

Ici, la curiosité pique les habitants du château. Sébastien a l'intention d'avancer dans l' "axe allant de la relation minimum à l'intimité"⁹. En effet, la connaissance d'autrui présente différents degrés. "Homme", terme générique du prénom masculin, que l'on trouve dans la T-1, est plus distant socialement que l'emploi de Frédéric repris fidèlement dans la T-2.

La deuxième fois que Frédéric est évoqué dans cette réplique, il y a un recul dans la gradation de l'axe non connaissance / connaissance puisqu'il ne s'agit plus du prénom mais de l'anaphorique "jeune homme". "Jeune homme" est tout de même plus spécifique que "homme". La T-1, elle, reste dans un degré de connaissance plus générique en ne le traduisant pas et en se contentant de le substituer par un pronom personnel.

9 Cf. PERRET, D., "Termes d'adresse et injures", *Cahiers de lexicologie*, 11, p. 7, Paris, 1967.

PERSONNAGES	TEXTE ORIGINAL	TRADUCTION-1	TRADUCTION-2
ÉLÉONORE (à Sébastien et à Ophélie)	J'avais rendez-vous avec Monsieur. Voulez-vous continuer votre piquet ici ou dans la chambre d'Ophélie?	Tenía una cita con el señor. ¿Quieres continuar tu partida aquí o prefieres hacerlo en la habitación de Ophélie?	Yo estaba citada con el señor. ¿Seguís aquí vuestra partida o en la habitación de Ophélie?
	Elle et Sébastien se regardent.	(Éléonore y Sébastien se miran)	Ella y Sébastien se miran.

Voyons maintenant l'emploi que fait Éléonore du délocutif "Monsieur". Rappelons auparavant, que cet appellatif (ainsi que "Madame", "Mademoiselle") est en principe le plus neutre des termes d'adresse du point de vue synchronique (puisqu'il son caractère nobiliaire originel s'est tout à fait effacé). Il peut cependant, passer d'un usage anodin à la marque d'une hiérarchie dans une interaction.

Ici, les deux critères de hiérarchie et de distance se rejoignent. En effet, Éléonore parle de Frédéric comme de quelqu'un qui est hiérarchiquement supérieur à son interlocuteur (Sébastien). Or, il n'est pas normal qu'une sœur s'adresse à son frère dans un registre si élevé. Cet appellatif, qui a ici une valeur déférentielle sert donc à rehausser le statut d'une tierce personne (Frédéric) pour, au contraire, rabaisser et distancer l'allocutaire (Sébastien). En espagnol, cet emploi délocutif est rendu par son équivalent "Señor", mais précédé de l'article comme le reflètent T-1 et T-2 qui sont coïncidentes.

PERSONNAGES	TEXTE ORIGINAL	TRADUCTION-1	TRADUCTION-2
OPHÉLIE (à Hugo)	C'est même très mal élevé. Quant on m'a enterrée, j'étais dans ma chambre à la fenêtre, et j'ai vu passer ma mère derrière mon cercueil, qui pleurait, qui pleurait... Et mon frère. S'il avait su ça, mon frère, il t'aurait rossé, il est plus fort que toi.	(Disparada.) Incluso es de muy mala educación. Cuando me enterraron, yo estaba en mi habitación, junto a la ventana, y vi pasar a madre detrás de mi ataúd. Y lloraba. Y lloraba... Y mi hermano... si hubiera sabido la verdad, te hubiera dado una paliza. Es más fuerte que tú.	Envalentonada. Hasta es de muy mala educación. Cuando me enterraron, yo estaba en mi habitación, en la ventana, y vi pasar a mi madre detrás de mi ataúd. Y lloraba, lloraba... Y mi hermano... si se hubiera enterado, mi hermano, te habría sacudido. Él te puede
Lancée			

L'emploi des termes de parenté a trait également à la pragmatique énonciative. Leur mode d'adresse peut être différent à l'intérieur d'une même communauté linguistique. Leur choix dépend des dimensions hiérarchiques d'âge et de statut social, ainsi que de la région. Étudier les conditions d'emploi des termes de parenté est une tâche considérable qui dépasse le cadre de mon

étude. Je me limiterai à observer la différence de traduction de la T-1 et de la T-2. Cette dernière est fidèle au texte original: “ma mère / mi madre”, alors que la T-1 omet l’adjectif possessif. Cet usage relève en espagnol d’un registre inférieur à celui du texte français: le délocutif de la T-1 est *sous-énonciatif* car il est inadapté à la situation par défaut; il est donc a-normatif.

En français toutefois, on peut trouver le phénomène contraire: “père” / “mère”, prononcés avec un ton hautain et guindé, peuvent relever d’un statut hiérarchiquement très supérieur. Ici, le registre est *neutre* et doit être de la même nature en langue cible.

PERSONNAGES	TEXTE ORIGINAL	TRADUCTION-1	TRADUCTION-2
HUGO (à Sébastien)	Et dites-lui à votre sœur de revenir ici et toujours en courant.	Y dile a Éléonore que venga. Sin dejar de correr.	Y dile a tu hermana que vuelva aquí sin dejar de correr.

Les rapports de distance et de pouvoir se mêlent de nouveau dans le choix du délocutif “Votre sœur” de cette réplique.

Hugo est ici en position psychologique supérieure par rapport à son interlocuteur Sébastien. En effet, si Hugo emploie le délocutif “tu hermana” au lieu du prénom Éléonore, il le fait intentionnellement de façon méprisante, car il porte un jugement négatif envers Éléonore et Sébastien. En se référant à celle-ci au moyen de “votre sœur” (qui est un appellatif plus générique que le prénom), Hugo semble se détacher d’elle et, au contraire, la rattacher à Sébastien. Cela nous fait penser aux parents qui, lorsqu’ils se disputent entre eux, au lieu de nommer leurs enfants par leur prénom, ont recours aux adjectifs possessifs “ton”, “ta”, et aux délocutifs “fils” ou “fille” dans l’intention de les adjuer à leur conjoint. La T-1 qui modifie le délocuteur ignore cette stratégie implicite d’éloignement du rapport affectif. Signalons également que le vouvoiement du texte original est remplacé par le tutoiement en espagnol, car deux beaux-frères en Espagne ne se vouvoient pas.

2. La pragmatique illocutoire

Nous avons vu que le mode d’adresse dépend en grande partie de la situation d’énonciation. Selon le contexte situationnel, les appellatifs donneront à l’énoncé des valeurs illocutoires et perlocutoires déterminées ou du moins ils y contribueront. Pragmatique énonciative et pragmatique illocutoire sont donc liées entre elles. Elles se combinent également avec la pragmatique conversationnelle, et je ne les sépare qu’en m’astreignant à un souci de clarté.

Nous n’allons pas revenir sur les définitions sommaires des actes de langage. Je me permets simplement de rappeler que la pragmatique illocutoire doit être prise en considération d’une façon très particulière au théâtre, car c’est dans ce genre littéraire que “dire”, c’est par excellence “faire”.

Ce qui nous intéresse donc principalement est de savoir ce que le locuteur fait lorsqu'il emploie un certain appellatif, quel est le poids de celui-ci dans la force illocutoire de l'énoncé. Il peut arriver que l'appellatif accomplisse à lui tout seul l'acte de parole, mais la plupart du temps il y contribue et du moins l'accompagne en le soulignant. Il arrive que l'acte de parole ne soit pas évident. Même cachée sous le discours, il y a une logique argumentative qui vise à générer une position, un comportement de l'instance réceptrice.

La dépendance statutaire se marque par des actes spécifiques (solliciter, supplier, demander des excuses, flatter); l'emploi des appellatifs de "circularité sympathique" aideront à plaire, à recruter la sympathie de l'autre.

Si l'on se situe dans l'autre pôle, celui de la domination, les appellatifs permettront de mettre en place des actes d'autorité: conseiller, interroger, poser des affirmations, ordonner, accuser, reprocher, contester... Quelquefois ils serviront à atténuer, à adoucir ou, au contraire, à renforcer l'acte de langage en question.

PERSONNAGES	TEXTE ORIGINAL	TRADUCTION-1	TRADUCTION-2
OPHÉLIE (à Éléonore, Agathe, Hugo et Sébastien)	Comment est-il ce Frédéric?	¿Cómo es ese Frédéric?	¿Cómo es ese Frédéric?

PERSONNAGES	TEXTE ORIGINAL	TRADUCTION-1	TRADUCTION-2
AGATHE (à Ophélie)	Ennuyeux et laid, ma petite. C'est pourquoi il vaudrait mieux que vous ne le vissiez point...	Aburrido y feo, nenita. Será mejor que no pienses en él.	Aburrido y poco agraciado, hija mía. Por lo tanto, sería preferible que ni lo vieses.

Dans la réponse d'Agathe à Ophélie (ci-dessus) le ton est autoritaire. Du haut de son pouvoir, Agathe voudrait interdire à Ophélie de revoir Frédéric. Toutefois, la traduction littérale "Mi pequeña" serait trop tendre et donc inappropriée à la situation. "Ma petite" est ici méprisant comme l'indique la T-1 par "nenita". Cependant j'ai choisi "hija mía" car j'allie au ton méprisant une nuance paternelle que transmet le texte français. "Ma petite" est un procédé qui contribue à adoucir l'ordre pour le transformer en conseil.

PERSONNAGES	TEXTE ORIGINAL	TRADUCTION-1	TRADUCTION-2
OPHÉLIE (à Sébastien)	Sébastien , tu joues? (Il ne répond pas, perdu dans ses pensées. Elle reprend d'un ton geignard:)	¿ Sébastien , juegas? (Sébastien no responde, abismado en sus pensamientos. Ophélie repite, quejumbrosa:)	¿Juegas o no, Sébastien ? (Sébastien no responde, absorto en sus pensamientos. Ella repite quejumbrosa:)
	Sébastien?	¿ Sébastien?	¿ Sébastien?

Dans cette réplique la T-2 déplace l'ordre des mots du Texte Original (T-O) et, en particulier, l'appellatif "Sébastien". Ophélie le sollicite de participer au jeu. Situé en queue de phrase, le prénom focalise davantage la demande d'Ophélie et contribue en même temps à marquer son impatience.

PERSONNAGES	TEXTE ORIGINAL	TRADUCTION-1	TRADUCTION-2
	Éléonore rentre à son tour, très élégante, en robe de chambre. T-1: entra Éléonore, muy elegante, en bata. T-2: entra Éléonore, muy elegante, en bata.		
ÉLÉONORE (à Frédéric)	Mais c'est une réunion! Cher Frédéric, moi qui croyais vous trouver seul.	¡Pero si es una reunión! Yo que creía encontrarle solo, Frédéric...	¡Ah, pero si es una reunión! Querido Frédéric, ¡y yo que me lo imaginaba solo!

Les appellatifs ne sont pas une valeur sûre dont le sens serait marqué une fois pour toutes. Ainsi, C. Kerbrat-Orecchioni affirme qu' "à travers lui se lit l'engagement émotionnel de l'énonciateur dans l'énoncé". "Cher Frédéric" qui devrait être une expression appellative de tendresse et d'affection, sert ici à exprimer le mécontentement et même le reproche. Évidemment l'intonation expressive joue aussi dans ce cas un rôle important pour produire un sentiment de gêne chez l'allocutaire. A. Jaubert¹⁰ accorde aussi beaucoup d'importance à l'effet rythmique des appellatifs: l'incise rituelle qu'ils constituent souligne ici l'aspect relationnel de la contrariété. D'autre part, l'appellatif sert encore une fois à mettre en relief par le différé "les syntagmes essentiels". Ces syntagmes essentiels correspondent ici à "y yo que me lo imaginaba solo". Par l'omission de l'adjectif "cher" qui accompagne le prénom et par la relégation en queue de phrase de l'appellatif ainsi réduit, la T-1 perd toutes ces nuances qui soulignent l'acte de langage.

PERSONNAGES	TEXTE ORIGINAL	TRADUCTION-1	TRADUCTION-2
SÉBASTIEN (à Hugo)	Eh bien, je vais aller demander à Frédéric où est ma sœur.	Voy a preguntarle dónde está mi hermana.	Bueno, pues voy a preguntarle a Frédéric dónde está mi hermana.

Dans cette réplique, la T-1 ne répète pas le délocutif Frédéric. Il s'agit ici d'une omission regrettable car il y a chez Sébastien une intention implicite de raillerie; la stratégie est celle d'irriter continuellement Hugo en lui rappelant que sa femme se trouve à ce moment-là avec son amant. L'emploi de Frédéric est donc ici très significatif car il a une valeur perlocutoire humiliative. En traduction il faut être attentif aux sous-entendus que l'on ne décode pas souvent immédiatement dans une première lecture.

PERSONNAGES	TEXTE ORIGINAL	TRADUCTION-1	TRADUCTION-2
SÉBASTIEN (à Hugo et Ophélie)	Tiens, vous vous connaissez? On ne vous voit jamais ensemble. Bonjour, ma chérie. Il embrasse Ophélie sur le front.	¡Vaya! ¿Os conocéis? Jamás se os ve juntos. Buenos días, amiga mía. (Besa a Ophélie en la frente)	¡Ah! ¿Pero os conocíais? Nunca se os ha visto juntos. ¡Hola, cariño! (Besa a Ophélie en la frente)

Dans le simple rituel "Bonjour, ma chérie" il n'y a apparemment qu'un acte illocutoire de salutation. Cependant, il y a en réalité un acte implicite perlocutoire de raillerie. Cette apostrophe qui semble très affectueuse n'est pas destinée en réalité à Ophélie, mais à Sébastien dans le but de narguer Hugo et même de le provoquer. Un *trope communicationnel* fonctionne ici. On parle de *trope communicationnel* d'après C. Kerbrat-Orecchioni¹¹:

chaque fois que le destinataire qui en vertu des marques d'allocution fait en principe figure de destinataire direct, ne constitue en fait qu'un destinataire second, cependant que le véritable allocutaire, c'est en réalité celui qui a en apparence statut de destinataire indirect

La T-1 "amiga mía" ne traduit pas fidèlement la valeur illocutoire de l'énoncé. "Ma chérie" est, dans ce contexte, un terme d'adresse hyperbolique car Sébastien tient à braver Hugo par son comportement exagérément tendre envers Ophélie. Dans la traduction, il faut exprimer toute la valeur affectueuse et même amoureuse de cet appellatif. C'est ce que prétend la T-2 par le choix de "cariño" et l'adjonction du point d'exclamation.

11 Cf. KERBRAT-ORECCHIONI, C., *op. cit.* p. 49-500

3. La pragmatique conversationnelle

Le dernier exemple d'appellatif qui accompagne apparemment une simple salutation n'en est pas moins un acte porteur de signification rituelle. Il faut donc parler des termes d'adresse par rapport à la "mécanique de la conversation" au sens où l'entendent les ethnologues et les ethnométhodologues de la communication. En effet, dans un dialogue, les appellatifs sont liés au fonctionnement de la politesse car ils mettent en place des stratégies de *réparation* rituelle, des *échanges confirmatifs* et des *échanges de présentation de soi*. Ils sont liés également au système des "*places*" et des "*faces*": ils peuvent servir à aggraver la face positive d'autrui et devenir des marqueurs de mépris, d'injure, ou, au contraire, ménager la "*face*" de l'autre et avoir un rôle d'adoucesseur.

D'autre part, les appellatifs ont quelquefois la fonction d'ouvreurs de conversation et correspondent à ce moment-là à des lubrifiants. En plus de leur composante relationnelle, ils sont pourvus d'une fonction phatique importante qui rend la présence de ces termes fondamentale pour l'établissement et la maintenance de la conversation en face à face. C'était le cas de l'expression d'adresse "mon cher Hugo" commentée plus haut et prononcée en début de réplique.

Enfin, n'oublions pas le rythme comme élément primordial à respecter dans la traduction théâtrale. Les appellatifs participent de ce rythme qui veut donner une impression de conversation authentique à un texte qui est pourtant littéraire. Voyons un exemple d'appellatif qui intéresse la pragmatique conversationnelle.

PERSONNAGES	TEXTE ORIGINAL	TRADUCTION-1	TRADUCTION-2
		(Disparada.)	Envalentonada.
OPHÉLIE (á Huho)	C'est même très mal élevé. Quant on m'a enterrée, j'étais dans ma chambre à la fenêtre, et j'ai vu passer ma mère derrière mon cercueil, qui pleurait, qui pleurait... Et mon frère . S'il avait su ça, rossé, mon frère , il t'aurait il est plus fort que toi	Incluso es de muy mala educación. Cuando me enterraron, yo estaba en mi habitación, junto a la ventana, y vi pasar a madre detrás de mi ataud. Y lloraba, lloraba... Y mi hermano ... si hubiera sabido la verdad, te hubiera dado una paliza. Es más fuerte que tú.	Hasta es de muy mala educación. Cuando me enterraron, yo estaba en mi habitación, en la ventana, y vi pasar a mi madre detrás de mi ataud. Y lloraba, lloraba... Y mi hermano ... si se hubiera enterado, mi hermano , te habría sacudido. Él te puede.
Lancée			

Dans cette dernière réplique, la T-1 n'observe pas la répétition de "mon frère". Ici le texte original tente de reproduire le style oralisé d'une conversation courante. De plus, Ophélie s'exprime comme un enfant. Je pense qu'il faut absolument respecter l'effet de langue enfantine prétendu par l'auteur. Nous pouvons reconnaître une construction *clivée* très fréquemment utilisée à l'oral par

l'anticipation de l'appellatif "mon frère" par rapport à "s'il avait su ça". D'autre part, une reprise de l'appellatif "mon frère" donne à l'énoncé un rythme haché. La T-2 essaie de reconstituer l'effet de relief que donne à l'énoncé l'emploi répété du terme d'adresse, cette syntaxe de la relance étant une pratique conversationnelle courante.

Conclusion

Il est vrai que les exemples choisis ne recouvrent pas un éventail suffisamment large d'appellatifs ni en ce qui concerne leurs formes, ni en ce qui concerne leur fonctionnement. Ils correspondent à peine à quelques anthroponymes, quelques termes de parenté, un hypocoristique, un terme générique "Monsieur", un adjectif "ma petite". Il n'en est pas moins vrai que l'on ne parle pas au théâtre comme dans la vie, où les hypocoristiques et les injures sont illimités. Même figées et indigentes, ce qui importe dans ces formes, c'est leur utilisation dans le discours.

On ne peut donc ignorer ces termes d'adresse, hauts lieux des manipulations énonciatives, illocutoires et conversationnelles. Sensibilisons donc les étudiants aux valeurs pragmatiques des termes d'adresse. À la lueur des trois paradigmes envisagés, qui sont contigus et se recourent en réalité, l'apprenant sera à même de déceler la place centrale que les appellatifs occupent dans les échanges verbaux, par-delà leur rôle marginal apparent.

Bibliographie

- DAMOURETTE, J., & PICHON, E., *Des mots à la pensée. Essai de grammaire de la langue française*, 8 volumes, Paris, d'Arthey, 1911-1952; volume I, pp. 519-597 et 591-597; volume II, pp. 199-200.
- GSCHWIND-HOLTZER, G., *Analyse sociolinguistique de la communication et didactique*, Hatier, Paris, 1981.
- GUIRAUD, P., *Les gros mots*, Presses Universitaires de France, Paris, 1975.
- JAUBERT, A., *La lecture pragmatique*, Hachette, Paris, 1990.
- KERBRAT-ORECCHIONI, C., "Les interactions verbales", tome II. Armand Colin, Paris, 1992.
- KERBRAT-ORECCHIONI, C., "Les interactions verbales", tome III. Armand Colin, Paris, 1994.
- KERBRAT-ORECCHIONI, C., "Pour une approche pragmatique du dialogue théâtral", *Pratiques* 41: 46-62, Paris, mars 1984.
- KERBRAT-ORECCHIONI, C., "Les interactions verbales", tome II. Armand Colin, Paris, 1992.
- PERRET, D., "Les appellatifs" *Langages* 17: 112-118, Paris, 1970.
- PERRET, D., "Termes d'adresse et injures", *Cahiers de lexicologie* 11: 3-14 Paris, 1967.